

52

OUVRAGES DE DÉFENSE VÉNITIENS DU XVI^E AU XVII^E SIÈCLE : STATO DA TERRA – STATO DA MAR OCCIDENTAL

« ... l'illustre seigneur Sforza Pallavicino, gouverneur général des armées vénitiennes, était dans le vrai lorsqu'il déclara qu'on ne pouvait trouver en Europe une fabrique qui puisse en aucune manière égaler celle-ci ; elle fut le dernier miracle de Michele, car, venant d'achever cette commande, il acheva le cours de sa vie. »

Les Vies, Giorgio Vasari

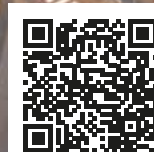
L'artiste cité par Vasari est Michele Sanmicheli, probablement celui qui, plus que tout autre, a marqué l'architecture militaire en Europe. Sanmicheli est né entre 1484 et 1488 et il est décédé en 1559 à Vérone. Pendant sa vie il a voyagé dans tous les pays européens et de la Méditerranée, sans forcément pour concevoir ou réaliser des forteresses mais pour étudier celles qu'il rencontrait sur son chemin. Ses qualités reconnues par le marquis Sforza Pallavicino sont les mêmes qui ont déterminé la décision de l'UNESCO d'insérer les ouvrages de défense vénitiens des XVI^e et XVII^e siècles parmi les sites du Patrimoine Mondial de l'Humanité. La moitié des forteresses (trois sur six) se trouvant sur le site de l'UNESCO ont en effet été conçues par l'architecte véronais. Le site est constitué de six structures en Italie, Croatie et Monténégro. De celles présentes en Italie, les murs vénitiens de Bergame (Lombardie), la forteresse de Palmanova (Frioul-Vénétie Julienne) et la forteresse de Peschiera del Garda (Vénétie), seulement cette dernière est de Sanmicheli ; mais elles ressentent toutes de son influence, de ses études et du travail de l'un des plus grands génies de la Renaissance.



PATRIMOINE CULTUREL, EN SÉRIE, TRANSNATIONAL

DOSSIER UNESCO : 1533
VILLE D'ATTRIBUTION : CRACOVIE, POLOGNE
ANNÉE D'ATTRIBUTION : 2017

CRITÈRE : Au cours des XVI^e et XVII^e siècles, Venise a conçu et réalisé un système défensif novateur qui se distingua par la conception avancée et les caractéristiques particulières des fortifications *alla moderna* ou bastionnées. Ce système non seulement a protégé la ville lagunaire, mais il a aussi représenté un modèle admiré et adopté partout en Europe.





« *Le Frioul, le “ margraviat d’Autriche ”, fascinant et méconnu ; fascinant en raison de son isolement archaïque (en s’y rendant, on a l’impression de passer au-delà de la Grande Muraille) se fait l’écho du sentiment général des Vénitiens : il rêve d’être un monde [...].* »

Il y a un poste-frontière spécifique pour entrer dans le « margraviat d’Autriche » dont parle Guido Piovene dans *Voyage en Italie* : Palmanova. On le comprend quand on l’approche car la ville est annoncée par les remparts en forme d’étoile construits par Napoléon entre 1806 et 1812 pour les renforcer ultérieurement. Et on le comprend aussi quand on est dans son centre, le départ de dizaines de routes rectilignes « si bien disposées », comme le raconte Carlo Goldoni dans ses *Mémoires en 1787*, « que les étrangers viennent les voir intentionnellement ».

L’itinéraire en boucle commence au cœur de la ville : de la **1** **Piazza Grande**, un espace métaphysique protégé et ouvert à l’extérieur en même temps, une sorte de point de fuite des rues rectilignes qui, comme des rayons, partent du pignon d’une roue de vélo. Vue de l’intérieur, la place est le seul élément qui laisse deviner la structure géométrique de la grande machine militaire. La forteresse est très complexe, et il est difficile d’en comprendre la structure défensive. En fait, il s’agit d’une sorte de labyrinthe présentant de fausses pistes et des impasses cachées par le jeu de perspectives ingénieuses.

Empruntez un des « rayons », Borgo Cividale, pour atteindre la **2** **Porte Cividale**, où il y a le **3** **Musée de la Grande Guerre et de la Forteresse**. La collection vaut la visite, mais le **Bastion** et la **Porte** méritent un tour pour admirer le panorama et remarquer que la ville-forteresse se trouve dans une dépression artificielle par rapport au plan de campagne : une autre intuition défensive. Sortant par la porte, allez à gauche pour entamer le circuit des remparts dans le sens anti-horaire. Marchez initialement sur le fonds de la tranchée, sur lequel incombent les imposants murs en pierre d’Istrie et briques des talus.

Quand vous serez devant un dédale de sentiers, prenez la direction des **4** **Lunettes Napoléoniennes**, avant-postes défensifs réalisés entre 1806 et 1809. Arrivés à la **5** **Porte Udine**, admirez le magnifique **6** **Pont de l’Aqueduc vénitien** ; il ne faut pas négliger la visite au réduit militaire interne à la porte, avec les grandes roues nécessaires à son fonctionnement. Poursuivez le chemin vers la **7** **Porte Aquileia**, au sud ; du remblai mettez à rude épreuve votre appareil photo, rentrez à la Porte Cividale et de là au point de départ.



DE FORTERESSE A VILLE

« *En ce temps-là, vint à Trieste [...] le général vénitien de Palmanova, qui était un aristocrate de la famille Rota, et [...] il me présenta à Leurs Excellences vénitiennes, qui parurent sincèrement surprises de me voir à Trieste.* »

Histoire de ma vie, Giacomo Casanova

Dès sa construction, en 1593 et pendant plus d’un siècle, la forteresse de Palmanova fut entretenue par la Sérénissime comme son meilleur chien de garde, observée avec suspicion par l’Empire austro-hongrois, crainte par les feudataires frioulans tout en suscitant l’intérêt des architectes et des ingénieurs du monde entier. Cette machine de guerre

hors classe répondant, dès sa création, aux exigences des soldats pour son utilisation militaire, a permis à Palmanova de devenir également une communauté à part entière au sein de ses solides remparts. Les providiteurs vénitiens, qui avaient la tâche de superviser les questions stratégiques, ont dû tenir compte des humeurs de la population résidente. Seulement plus tard, la ville-communauté a fait son chemin, avec l’institution du Mont de Piété (1666) et l’Hôpital des Pauvres (1772 ; aujourd’hui Hôpital Civil, un des meilleurs du Frioul Vénétie-Julienne). En 1775, année de la rencontre décrite dans la biographie entre Casanova et le providiteur Francesco Rota, le Sénat a consenti à reconnaître l’autonomie de la communauté, qui pourtant n’a pas duré longtemps. Malgré les années de déclin civil et militaire qui suivirent, se développa la ville telle que nous la connaissons aujourd’hui.



« *Le Haut-Bergame est comme une ville miniaturisée posée sur un beau plateau et soutenue au dessus du vide par ses saints-patrons. Ainsi, le Haut-Bergame est entouré d'un anneau d'air, de ciel, et parfois de nuages et de vent [...].* »

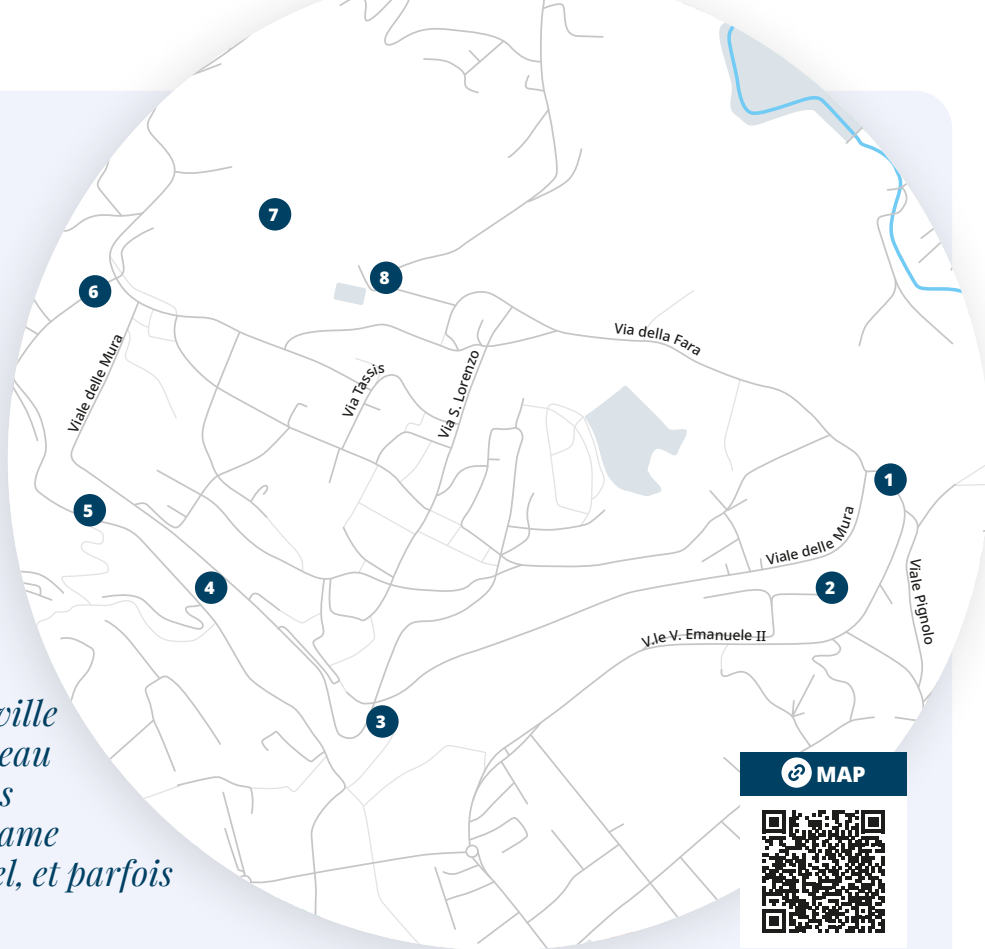
Cesare Brandi, dans *Terre d'Italia*, décrit ainsi la ville haute.

Le « beau plateau » de la métaphore est le système imposant de bastions, guérites, bouches de feu, poudrières et remparts qui rythme les 6 km de murs, érigés à partir de 1561 par la Sérénissime pour protéger Bergame et décourager tout agresseur. Pour cela, plus de 250 bâtiments ont été abattus, parmi lesquels la cathédrale vénérée, mais aucune attaque, aucun siège n'a osé défier le génie vénitien. Quand les Français y pénétrèrent en 1797, ils le firent en passant par les portes, sans effusion de sang. Les remparts de Bergame, Patrimoine UNESCO depuis 2017, ont quatre ouvertures aux points cardinaux, surmontées par le Lion de San Marco. Souvent négligée pour atteindre tout de suite l'enchantement de la ville haute, la promenade le long du périmètre, qui permet de jouir de panoramas divins sur la ville basse et les vallées au nord, est incontournable.

Partez de la **1** **Porte Sant'Agostino**, avancez à gauche le long du Viale delle Mura jusqu'au **2** **Rempart de San Michele**, qui donne accès à la **Canonnière de San Michele**. Ensuite, poursuivez vers un magnifique point panoramique sur la Ville Basse, jusqu'à la **3** **Porte San Giacomo**, monumentale et spectaculaire, objet de mille photos. Passez par le Palais

Medolago Albani pour arriver au **4** **Spalto di Santa Grata**, tourné vers le coucher de soleil, et rejoignez le **5** **Rempart de San Giovanni**, avec sa **Canonnière**. L'itinéraire se poursuit vers la **6** **Porte Sant'Alessandro**, rebaptisée Porte Garibaldi en 1907 pour commémorer l'entrée en ville des « Chasseurs des Alpes » lors de la deuxième guerre d'indépendance.

Puis il passe au-dessus du **7** **Fort San Marco**, résultat de travaux cyclopéens, visant à faire face à une attaque éventuelle de la colline de San Vigilio. La partie de murs qui se tourne vers la colline était en fait la plus tourmentée et vulnérable. Le fort apparaît avant la suggestive **8** **Porte San Lorenzo**, et son souvenir accompagne jusqu'au retour à la Porte Sant'Agostino.



LA MER PADANE

« *Au milieu est un lieu où les pasteurs de Trente, de Brescia et de Vérone pourraient bénir, s'ils faisaient cette route Peschiera s'y trouve, belle place forte qui fait front aux Brescians et / Bergamasques / là où le bord de la rive est le plus bas. / Là il faut que s'écoule toute l'eau / que le Benaco ne peut tenir en son sein, et par les vertes prairies elle forme une rivière. / Dès que le flot commence à couler, / elle s'appelle Mincio et non plus Benaco / jusqu'à Governolo où elle se précipite dans le Pô.* »

Enfer, XX, *La Divine Comédie*, Dante Alighieri

La position stratégique de Peschiera del Garda, entre Venise et les territoires occidentaux au-delà du Mincio, et son rôle de trait d'union n'ont pas été découverts par les Vénitiens. C'était clair depuis longtemps, comme le démontrent les paroles de Dante, 200 ans plus tôt. En faisant recours à nouveau à la poésie, le lieu a été stratégique aussi en raison de la nature et de ses cycles : dans ses *Carmina*, Catulle considère les anguilles qui chaque année s'entassent à Peschiera, rappelées par le sens inné pour la mer (qu'elles trouvent en cherchant le Mincio et ensuite le Pô), comme les dons que Benaco faisait à l'aimée Ichtya. En revenant aux Vénitiens, la forteresse qu'ils ont construite à Peschiera était caractérisée par un plan pentagonal, unique dans le contexte lacustre, et par une structure fortifiée qui entourait l'habitat. Elle était aussi bien terrestre qu'aquatique, intégrant des éléments comme le *Canale di Mezzo*, une ramification du Mincio navigable dès l'époque romaine.



« * VOUS REMONTEREZ LE COURS DE L'ADIGE JUSQU'À LA VALPOLICELLA ! DE LÀ, PAR VOIE TERRESTRE, VOUS ATTEINDREZ LE LAC DE GARDE. * [...] AINSI, LE CAPITAINE PAPERIN DE LA VENTURA ET SES VAILLANTS SOLDATS RÉALISENT L'ÉPUISEMENT EXPLOIT DE REMONTER L'ADIGE AVEC UN GALION DE GUERRE, APPESANTI PAR DE PUISSANTS CANONS ! »

Comme on raconte sous forme de parodie facétieuse dans une vieille bande dessinée dont le héros est l'irascible Donald, qui endosse le rôle d'un condottiere du Moyen Âge, les Vénitiens, avant de construire la forteresse que vous pouvez admirer, avaient compris l'importance du contrôle du Lac de Garde. Après avoir perdu la suprématie du secteur sud, conquis par les Visconti de Milan, les Vénitiens ont accompli un exploit légendaire pour le reprendre : en 1438, ils ont fait remonter leurs navires de guerre le long des rivières jusqu'à Rovereto et de là, à coups de cordes, ils les ont tirés au nord du lac et fait naviguer à nouveau pour contrôler le

plan d'eau. En revivant les aventures de Donald et des Vénitiens, allez « conquérir » Peschiera en bateau. Si vous n'êtes pas prêts à affronter le lac sur un voilier ou une barque à moteur avec un adulte, des bateaux relient les localités le long des rives du plan d'eau.

Pour suivre le voyage des navires vénitiens, toutefois, partez de **1 Nago-Torbole** et naviguez entre deux files ininterrompues de montagnes comme dans un fjord jusqu'à **2 Gardone Riviera**. C'est là que se trouve l'époustouflant Vittoriale où le poète Gabriele d'Annunzio a vécu jusqu'à sa mort.

Atteignez **3 Salò**, que les Vénitiens ont reconquis à cette occasion-là. La destination finale, cependant, sont les têtes de pont des Visconti à **4 Desenzano**, où vous pourrez visiter un château et une villa romaine, et surtout **5 Peschiera del Garda**, avec sa forteresse entourée par l'eau et traversée par des canaux. Grâce à cette reconquête, les Vénitiens ont pu renforcer le fort qui aujourd'hui fait partie du site UNESCO.

Arrivés jusqu'ici, cela vaut la peine de faire une halte à **6 Sirmione**, ville ancienne avec une riche histoire de l'époque romaine, témoignée par la villa Grotte di Catullo, et médiévale, comme vous pouvez apprécier en admirant la Rocca Scaligera avec son extraordinaire petit port fortifié.



OUVRAGES DE DÉFENSE VÉNITIENS DU XVI^E AU XVII^E SIÈCLE dans la littérature

Lectures conseillées pour se déplacer entre Bergame, Peschiera et Palmanova.

• **La Divine Comédie**, Dante Alighieri (1314-21). Dante s'attarde sur le caractère quasiment extraterritorial du Lac de Garde dans le chant XX de *l'Enfer*, où il raconte les peines des devins et des sorciers dans la huitième *bolgia*.

• **Les Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes**, Giorgio Vasari (1550). Recueil de biographies des artistes italiens de la Renaissance, dans lequel apparaissent Giotto et Cimabue, considérés des précurseurs. C'est un livre d'histoire de l'art, mais également un témoignage de la culture intellectuelle du XVI^e siècle.

• **Histoire de ma vie**, Giacomo Casanova (1825). L'histoire de la vie de Casanova n'est pas seulement ce que sa renommée fait imaginer, mais un compte-rendu de l'existence d'un

voyageur infatigable, qui a traversé toute l'Europe.

• **Les fiancés**, Alessandro Manzoni (1827). Bergame et son territoire sous le domaine vénitien sont un des scénarios récurrents dans *Les fiancés*. Le pays bergamasque apparaît dans le roman à partir du chapitre XVII, quand Renzo, recherché par la loi, se réfugie dans l'état vénitien accueilli par Bortolo. Ce dernier lui explique les mécanismes de la politique économique de la ville de Bergame et de la République de Venise.

• **Mémoires pour servir à l'histoire de ma vie et à celle de son théâtre**, Carlo Goldoni (1787). Écrite en français en 1787 et traduite en italien en 1888, la vie de Carlo Goldoni, important dramaturge vénitien du XVIII^e siècle, a été aventureuse et pleine de vicissitudes. Les souvenirs recueillis dans la première partie du livre, outre à raconter la vie de l'artiste, tracent un profil complet du monde de l'époque, du style de vie aux moyens de transport. La deuxième partie est un recueil des préfaces aux comédies.

• **Voyage en Italie**, Guido Piovene (1957). Piovene a voyagé pendant trois

ans dans le « Bel Paese » pour écrire ce reportage unique, un classique de la littérature de voyage italienne. Des Alpes à la Sicile, en passant par la Plaine du Pô, le regard de l'auteur est une invitation à découvrir ces merveilles.

• **Terre d'Italia**, Cesare Brandi (1991). Voyage le long de la péninsule avec une sensibilité particulière pour la valeur artistique et architecturale des lieux. L'historien de l'art dédie un bref chapitre à Bergame, qui néanmoins souligne la grâce unique des deux villes : la haute et la basse.

Littérature jeunesse :

• **Paperin de la Ventura** (Topolino n. 1429, 17 avril 1983). En 1439, dans le scénario du Lac de Garde, Donald participe à l'expédition pour le compte de la République Sérénissime en tant que « Paperin de la Ventura », en conduisant un courageux groupe de soldats remonter l'Adige à bord d'un galion de guerre. La mission consiste à porter le bateau sur le lac, afin de secourir Brescia contre les ambitions expansionnistes des Visconti.